

TANGO ARGENTINO

Goran PASKALJEVIC

1992 - VOSTF et VF - 1H33

YUGOSLAVIE - Couleur

Prix du public, San Francisco 1993

Grand prix Festival International
Jeune Public de Laon 1993



RÉSUMÉ :

à partir de 8 ans

Nikola a dix ans. Ses parents sont des perdants nés immatures, qui ne savent que se disputer. Le père, professeur de musique, joue dans les mariages pour arrondir les fins de mois. La mère n'a jamais travaillé, se consacrant à sa famille. A présent gênée, elle décide de gagner un peu d'argent en aidant les personnes âgées et seules. Ayant du mal à faire face à ses engagements, elle passe de temps en temps le relais à Nikola.

Petit à petit, Nikola devient l'ami dévoué d'un groupe de personnes âgées qui lui font confiance. Il parvient même à réveiller leur envie de vivre et à les sortir de leur léthargie.

Il organise des excursions, les met en contact les uns avec les autres et participe à de joyeuses équipées. En échange, il reçoit tout ce que ses parents n'ont jamais su lui donner : du temps, de la compréhension, de la gentillesse et de la chaleur.

Mais les vieillards meurent les uns après les autres et bientôt, il ne reste plus que Julio Popovic, jadis célèbre chanteur de tangos argentins.

Nikola fera tout pour que Julio n'entre pas à l'hospice où son fils veut le placer...

Tango Argentino est l'histoire de cette complicité entre un enfant et une bande de vieux tapageurs de bonne humeur.

De l'indifférence à l'amitié, un parcours initiatique

La relation entre Nikola et les personnes âgées évolue au cours du récit. Nikola pense d'abord à se faire de l'argent. S'occuper des vieux s'avère être un petit boulot lucratif. Car Nikola a des projets, il économise pour acheter un distributeur automatique de pop corn, avec lequel il envisage de faire fortune sur les champs de courses.

Ainsi, les personnes âgées constituent son unique source de revenus, il ne voit tout d'abord en elles qu'un objet de spéculation, un moyen économique pour parvenir à satisfaire son ambition.

Les relations qu'il entretient avec les vieux se résument à des bienveillances de façade; l'obéissance et la politesse dont il fait preuve sont dépourvues de sentiment. À la demande d'une vieille dame, Nikola lit à voix haute la rubrique nécrologique du jour, il s'exécute de la même manière qu'il l'aurait fait pour lire une recette de cuisine. Plus tard, cette dame mourra et Nikola manifesterà son chagrin en se désolant d'avoir une entrée d'argent en moins. Son indifférence et sa cupidité le pousseront même à dérober une

assiette en argent appartenant à monsieur Popovic, chanteur de Tango à la retraite...

Cette première description d'un enfant insensibilisé par son sens des affaires ne demande qu'à être contredite.

Au départ, les soins apportés aux personnes âgées sont entrepris par la mère de Nikola, comme travail annexe. Bientôt, son fils se révélera plus efficace et assurera l'ensemble des tâches.

Certaines vieilles personnes isolées, assistées, ont tendance à sombrer dans l'apathie. Leurs enfants, qui "n'ont guère plus de temps" à leur consacrer, préfèrent louer les services de personnes comme Nikola et sa mère.

Mais lorsque Monsieur Popovic est amené à rencontrer son ancien commandant, par l'intermédiaire de Nikola, tout se précipite, les conventions sont savoureusement bousculées.

Dès lors, le huis clos de la première partie, dans lequel les personnes âgées étaient confinées, laisse place à d'euphoriques fugues. Mais avant l'escapade, il s'agit de sortir de son lit un troisième vieillard qui a perdu le goût de vivre.

Avec la radieuse Madame Nana, la bande de vieux est au complet. Nikola se révèle enfin, extériorisant ses sentiments.

CONTEXTE

Si les vieux avaient besoin d'être bousculés, leur rôle aura permis à l'enfant d'apprendre à regarder le chemin d'une autre façon. Ils peuvent se retirer, sachant que la jeunesse n'est pas aussi désespérante, ingrate, voire cruelle, qu'une minorité tend à le faire croire.

Pour Nikola, la disparition d'une personne âgée devient alors un événement douloureux, inconsolable.

D'une rive à l'autre

Les échanges entre l'enfant et les anciens offrent, dans ce film, une déclinaison riche qu'il serait intéressant d'observer.

Au départ Nikola est un garçon calculateur, ambitieux et pragmatique, trop mature pour être honnête. Les personnes âgées font preuve, quant à elles, d'une fougue plus improvisée et empirique ; elles se montrent moins raisonnables. Car la raison peut gâcher certains plaisirs !

Ainsi, si la dynamique de Nikola est tournée vers l'avenir, celle des anciens est concentrée sur le présent. Contrairement à Nikola, les projets des personnes âgées n'ont plus la même envergure. Celles-ci, avec le recul, relativisent les drames qui s'avèrent être futiles. Et le matérialisme de Nikola se trouve mis à l'épreuve des sentiments. Une rencontre qui participera à son épanouissement.

Le réalisateur Goran Paskaljevic est né à Belgrade en 1947 et a été élevé par ses grands-parents, après le divorce de ses parents.

Le film fut tourné en 1992, c'est-à-dire après le démantèlement des pays de l'Est et avant la guerre.

C'est une période sensible aux mutations, au cours de laquelle le changement de régime trahit un manque de responsabilité au sein des pouvoirs. L'individualisme a changé d'argument (de tendance), mais il reste sans partage.

Les promesses illusoire d'une prospérité égalitaire ne peuvent engendrer qu'un malaise social, où l'on ne fait pas l'effort de vivre en communauté (une réalité que connaissent toutes les sociétés de façon plus ou moins critique, plus exacerbée dans le cas de la Yougoslavie encline à traverser une crise sans précédent).

PRESSE

Naïveté ? La force de Nikola, c'est plutôt la confiance qu'il place en autrui. Elle ne va pas sans désillusions. Un vieux chanteur de tango se fait huer : trop démodé. Pourtant le film s'appelle bien Tango argentino, parce qu'il veut nous dire que les sentiments (la gentillesse, la bonté, l'amour), même s'ils sont démodés aujourd'hui, peuvent être le meilleur moyen de profiter de la vie.

TÉLÉRAMA (2/3/94)

Post Scriptum : Une histoire d'Irlande

La moitié d'une couverture

Dans une pauvre maison vivait un homme avec sa femme, son père et son fils, encore bébé au berceau. Le vieux père n'était bon à rien. Trop faible, il ne travaillait plus. Il mangeait et fumait, assis devant la porte. Alors l'homme décida de le chasser de la maison, de le lancer au hasard sur les routes, comme on le faisait quelquefois, dans les temps très durs, pour les bouches inutiles.

L'épouse tenta d'intercéder pour le vieil homme mais vainement.

--- Donne-lui au moins une couverture, dit-elle.

--- Non. Je lui donnerais la moitié d'une couverture. C'est bien suffisant.

L'épouse le supplia. Il se laissa finalement convaincre de donner toute la couverture. Au moment où le vieil homme s'appretait à quitter la maison en pleurant, on entendit soudain la voix du bébé dans le berceau. Et le bébé disait à son père:

--- Non ! Ne lui donne pas toute la couverture ! Donne-lui seulement la moitié.

--- Pourquoi ? demanda le père stupéfait, en se rapprochant du berceau.

--- Parce que, répondit le bébé, j'aurai besoin de l'autre moitié pour te la donner, le jour où je te chasserai d'ici.

Extrait du recueil de contes philosophiques réalisé par Jean-Claude CARRIÈRE,
le Cercle des menteurs, éd. Plon, 1998.